

(À la manière de Alfred Jarry (pataphysicien))

La pataphysique du message est la relation schizophrénique qui peut exister entre le donneur et le receveur. Toute communication est le vol d'une information d'un émetteur à un récepteur, vol entendu dans les deux acceptions du terme. En effet, même si l'auteur de la missive, de la lettre, voire de l'échange oral, se croit totalement libre de produire ou de ne pas produire cet échange, il répond, en fait, inconsciemment à une nécessité quasi biologique, de communication, du genre : « Je n'existe que parce que l'autre est. » Ainsi le messager des Dieux, Mercure, le Dieu volant, est également le Dieu des voleurs. C'est-à-dire que, dans le même temps où il apporte une nouvelle, qu'il a par essence dérobée à son créateur, il en vole une autre qui sera la réponse ou la non réponse. Mieux, encore, Mercure, en volant vers le destinataire, vole la même nouvelle puisque l'ayant volée, elle lui appartient. Il se vole, donc, lui-même en transportant des messages qui en étant reçus, créent d'autres réponses qui suscitent de nouveaux messages. Ces derniers provoquent de nouveaux vols, etc. Le seul moment où le message n'en est pas véritablement un, est le moment du vol vers son destinataire. Le vol n'étant pas consommé, le vol n'est pas encore consommé. De même que Sisyphe est libre lorsqu'il redescend de la montagne pour aller récupérer son rocher, le message est libre de ne pas encore exister. Libre d'être encore dans le voyage, dans la transition entre l'état de schèmes, de phonèmes non signifiants et celui où il sera décodé, prendra sens et sera mort, jusqu'à la prochaine émission. Nous dirons donc que la préhension du message correspond à **la métaphysique du passage**.